

Dossier de presse

AVANT

LA

de Vincent Macaigne

15 – 27 juin 2024

TERREUR



PLAN BEY

Contacts presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables sur www.colline.fr/bureau-de-presse
identifiant : Presse / mot de passe : PresseColline75

Avant la terreur

écriture, mise en scène, conception visuelle et scénographique **Vincent Macaigne**
très librement inspiré de *Richard III* de **William Shakespeare**

du 15 au 27 juin 2024 au Grand Théâtre

du mardi au samedi à 19h30 et le dimanche à 16h
durée 3h • spectacle conseillé à partir de 16 ans

équipe artistique

avec

Sharif Andoura Georges
Max Baissette de Malglaive Andrew
Candice Bouchet La Mère
Thibault Lacroix Clarence
Clara Lama Schmit Hastings
Pauline Lorillard Anne
Pascal Rénéric Richard III
Sofia Teillet Elisabeth
et des enfants en alternance

assistanat à la mise en scène **Clara Lama Schmit**
lumières **Kelig Le Bars** assistée d'**Edith Biscaro**
accessoires et régie générale adjointe **Lucie Baschet**
vidéo **Noé Mercklé-Detrez**, **Typhaine Steiner**
son **Sylvain Jacques**, **Loïc Le Roux**
costumes **Camille Aït Allouache**
régie générale **François Aubry** dit «Moustache», **Sébastien Mathé**
collaboration à la mise en scène **Francesco Russo**
collaboration scénographique **Carlo Biggiongero**, **Sébastien Mathé**
régie plateau **Tanguy Louesdon**, **Manuia Faucon**
régie accessoires **Manuia Faucon**
régie plateau **Tanguy Louesdon**
régie vidéo **Laurent Radanovic**, **Stéphane Rimasauskas**
régie lumière **Edith Biscaro**
régie son **Jonathan Cesaroni**, **Vincent Husin**, **Loïc Le Roux**, **Baptiste Tarlet**
rigger **Étienne Debraux**
administration de production **Florian Campos**
construction du décor **Atelier de la MC93** et **atelier du Théâtre de Liège**
stagiaires à la mise en scène **Noémie Guille**, **Nathanaël Ruestchmann**
stagiaire à la production **Luwen Solomon**
stagiaire aux accessoires **Anna Letiembre-Baës**

production

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Compagnie Friche 22.66
coproduction La Colline – théâtre national, Théâtre national de Bretagne, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, TANDEM – Scène nationale Douai-Arras, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Festival d'Automne à Paris, Les Célestins – Théâtre de Lyon, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Domaine d'O Montpellier – Cité européenne du théâtre, Théâtre de Liège
avec le financement de la région Île-de-France



Le spectacle a été créé le 5 octobre 2023 à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis.

accueil des spectateurs

Le niveau sonore du spectacle étant élevé, des protections auditives seront à disposition à l'entrée de la salle. Le spectacle comporte plusieurs minutes d'effets stroboscopiques.

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr
du mardi au samedi de 13h30 à 18h30
15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

- avec la carte Colline de 8 à 16 € la place
- sans carte
plein tarif 33 € / moins de 18 ans 10 €
moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 15 €
personne en situation de handicap et accompagnateur 15 €
plus de 65 ans 27 €

*Le temps est disloqué.
Ô destin maudit,
Pourquoi suis-je né
pour le remettre en place !*

—
William Shakespeare, *Hamlet*

Le théâtre de Vincent Macaigne est une expérience, le cri de révolte sans concession d'un romantisme pourtant plein d'espoir. Six ans après sa dernière création, le comédien metteur en scène retrouve les planches en poursuivant ses relectures d'*Hamlet* de Shakespeare et de *L'Idiot* de Dostoïevski.

À travers l'épopée de *Richard III*, il dessine un monde où résident beauté et cruauté, furie et passion. Dans une société en proie au doute, dirigée par des rois malades et isolés, où circulent les rumeurs les plus folles, se côtoient forces noires et burlesque. Reflet de ce que produisent la sauvagerie et l'idiotie de nos sociétés contemporaines, la pièce interroge la brutalité humaine, que seule la présence de l'enfance peut parfois suspendre.

Après avoir présenté *Je suis un pays* en 2018, Vincent Macaigne et l'équipe de ses débuts reviennent à La Colline brosser le portrait d'une époque tiraillée entre nihilisme et bouffonnerie.

Entretien avec Vincent Macaigne

Ce spectacle semble marquer le retour de Vincent Macaigne au théâtre, parallèlement à votre itinéraire au cinéma.

Je ne me suis jamais arrêté de faire du théâtre, j'ai répété pendant toute la pandémie des spectacles que je n'ai pas montrés. J'organise régulièrement des ateliers de travail avec des comédiens qui me servent de laboratoires d'essai pour de futures créations. Je ne suis pas non plus quelqu'un qui monte un spectacle tous les ans, je crée des spectacles quand je sens qu'il y a une nécessité à mettre toute mon énergie dans ce feu d'artifice. C'est comme cela que je vois le théâtre, un moment où je vais capter toute mon énergie et la donner. La difficulté que j'ai est celle de faire admettre un geste démesuré ou une folie dans le théâtre. Je trouve très important, surtout en ce moment, de continuer à faire des spectacles qui aient une certaine ampleur pour le public, il ne faut pas en avoir peur, il faut y aller, sinon le public va perdre l'habitude, petit à petit, d'avoir ces rendez-vous qui font événement.

Vous cherchez à préserver une certaine fraîcheur par rapport à la création.

Petit à petit on sent que l'on s'éloigne d'une forme de sacré. Je ne suis pas sûr que cela change la qualité du spectacle. Par contre, cela change l'histoire de la création. Quand je commence un spectacle, c'est comme si je prenais un navire pour un continent que je ne connais pas. Et peut-être que ce continent, quand je commence à naviguer, n'est plus celui sur lequel je pensais accoster. C'est cela faire un spectacle, c'est prendre le risque du voyage, de nous changer les uns les autres. Dans le théâtre – et dans le cinéma aussi – il y a une forme de folie à vouloir créer, surtout dans le monde d'aujourd'hui, où, quand on parle de l'importance de la culture, on vous répond : « mais le monde est en train de disparaître ! ». D'une part, la culture et la préservation de la planète ne s'opposent pas, et d'autre part la disparition de la parole moderne, de la culture, c'est une forme de fin du monde en soi. L'attaque qui est systématiquement faite à la culture est terrifiante parce que c'est la seule manière que l'on a de se raconter, et de se dire que l'on est vivant. Et petit à petit, à force de ne pas se re-raconter, on va s'effacer. Cela a un rapport avec Richard III : la fin de la croyance qu'avec une parole moderne on puisse se sauver, qu'avec une parole qui fictionnalise notre propre histoire, on puisse se sauver.

Parlons justement du choix de *Richard III*.

Richard III m'a saisi parce que c'est une forme de continuité avec *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre* (adaptation d'*Hamlet*) et *L'Idiot*. C'est comme si le même personnage avait évolué dans le mauvais sens. Parce que pour moi, à la fin de la pièce, Hamlet devient d'une certaine manière fasciste : sa réponse assez brutale à la découverte de la vérité, est une forme de fascisme. Quant à *L'Idiot*, dans sa folie, dans sa naïveté, sa parole aussi devient assez brutale dans ce qu'il exprime de son espoir d'unir un pays. Cette idée du pays uni, pour moi, peut s'apparenter à du fascisme. Et ce qui m'intéresse, c'est que le personnage de Richard III ne soit pas vu comme un personnage méchant mais comme une sorte d'énorme idiot, peut-être un Trump. Or, souvent Richard III a été montré en personnage égotique, qui essaie de prendre le pouvoir. Moi je vois plutôt un groupe : tous ces personnages qui font partie de « l'équipe » de *Richard III*, qui s'entretuent au bout d'un moment mais qui forment un cercle de personnes qui rêvent du pouvoir. J'ai très envie de diviser le rôle de Richard III lui-même, de ne pas en faire un personnage univoque, mais trois personnages qui se concertent et se cautionnent. Pour illustrer cette idée que la folie du pouvoir est quelque chose qui s'auto-valide dans un cercle.

Quel type de scénographie imaginez-vous ?

Une sorte de spectacle « hyper brut », sans décor narratif, situé. Il y aurait une boîte vide, un cube très haut, sans doute gris ou de couleur neutre, sans recherche esthétique. Des tables, des chaises, beaucoup d'accessoires, des armes à feu, etc. Je trouve la pièce terrible et hilarante en même temps.

Votre approche fraye avec le burlesque.

Oui, il y a un côté burlesque, un peu dans la lignée de ces pièces de bouffonnerie violente au Moyen-Âge, très méchantes, où les personnages sont des affreux qui n'arrêtent pas de s'entretuer. On a souvent montré Richard III en héros presque romantique, un héros négatif bien sûr, mais fascinant, il y a une attirance pour ces personnages. Moi, je vois Richard III comme un débile, il fait à peu près n'importe quoi, il s'agite en pensant qu'il peut atteindre une forme de pouvoir. Ce qui m'importe c'est de m'emparer d'une figure mainstream, presque pop : Richard III est un personnage populaire au sens où il nous appartient, nous nous sommes construits avec cette figure comme avec Hamlet ou Batman. Toutes les scènes sont comme un medley de scènes connues, qu'on connaît par cœur, on voit des assassins qui viennent tuer un homme, on sait ce qui va suivre, on sait aussi que pour Richard III, cela va mal se passer... Il y a une forme d'humour et de joie à faire un spectacle comme cela, à faire advenir la rencontre du public avec ce personnage, avec ma façon de le traiter aujourd'hui.

Y a-t-il d'autres aspects singuliers dans votre *Richard III* ?

Oui, pour moi, dans ce spectacle, il y a un lien très important avec l'enfance. Et à mes yeux c'est une sorte de prolongation de mes spectacles précédents qui procèdent de ce ressort-là. Dans *Richard III* c'est comme si on avait sali l'enfance. Ce que je veux dire c'est : pourquoi Lady Anne a un doute ? C'est parce qu'elle fait partie d'un monde qui est déjà souillé ; pourquoi la rumeur fonctionne ? C'est parce que le monde est déjà souillé. Pour moi, cela est hyper important : « On ne part pas d'un monde de petites brebis avec un loup qui va les dévorer, on part d'un monde qui est complètement bloqué de partout. »

Cette vision-là traverse mes pièces et elle traverse aussi quelque chose de notre époque, parce qu'avoir des enfants aujourd'hui pose la question de ce qu'ils vont devenir dans un monde qui est annoncé comme une forme d'apocalypse. Quelle est cette terreur que l'on impose aux parents, et aux enfants, d'être vivants et de vieillir ? Je souhaite inclure des enfants dans la distribution du spectacle, cela est primordial à mes yeux.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna en juin 2023
pour la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

Georges, ton nom est la seule chose que l'avenir peut te promettre, et peut-être bien que dans une centaine d'années, après tous ces actes sanglants qui te semblent héroïques, ton nom sera écrit sur le panneau indicateur d'une quelconque rue anglaise et ta vie, tes aventures, ton sang, tes amours, ta haine, tout ça, serviront aux citoyens d'un nouveau monde comme repère géographique et ce n'est pas donné à tout le monde de devenir un point géographique.

—
Avant la terreur





© Simon Gosselin

Vincent Macaigne

Né en 1978, Vincent Macaigne entre au CNSAD en 1999. Il monte ensuite ses premières pièces, *Friche 22.66* en 2004, *Requiem 3* en 2006 et *Idiot!* en 2007. Au Festival d'Avignon 2011, il présente *Au moins j'aurai laissé un beau cadavre*, une adaptation de *Hamlet*. Il crée l'année suivante *En manque*, lors d'une résidence à la Ménagerie de verre, puis en 2014 *Idiot! parce que nous aurions dû nous aimer* d'après Dostoïevski. Vincent Macaigne entame en parallèle une œuvre cinématographique avec le moyen-métrage *Ce qu'il restera de nous* en 2012 et *Dom Juan* en 2015, avec la troupe de la Comédie-Française. Il joue également dans plusieurs films, parmi lesquels *La Bataille de Solferino* de Justine Triet en 2013, *La Loi de la jungle* d'Antonin Peretjatko en 2016 et *Le sens de la fête* d'Éric Toledano et Olivier Nakache en 2017. Cette même année est marquée par la présentation de son film *Pour le réconfort* à l'ACID à Cannes, et par le diptyque *Je suis un pays* et *Voilà ce que jamais je ne te dirai*, créé au Théâtre Vidy à Lausanne en 2017 et présenté à La Colline l'année suivante. Depuis lors, Vincent Macaigne enchaîne les rôles au cinéma et à la télévision, avec notamment *Médecin de nuit* d'Élie Wajeman en 2020, la série *Irma Vep* d'Olivier Assayas en 2022, *Chronique d'une liaison passagère* d'Emmanuel Mouret et *Bonnard, Pierre et Marthe* de Martin Provost en 2023.

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

24

25

Anais Allais Benbouali

Khalil Cherti

Emma Dante

Virginie Despentes

Amos Gitai

Wajdi Mouawad

Victor de Oliveira

Jacques Rebotier

Krzysztof Warlikowski

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

TROISCOULEURS

arte



www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20^e
métro Gambetta